

DOCS  
CA1  
EA507  
C18  
FRE  
Fall  
2005  
Copy 1

LIBRARY E A / BIBLIOTHÈQUE A E  
3 5036 01029508 0

# Canada Regard sur le monde

NUMÉRO 27 • AUTOMNE 2005

## Au cœur de l'action

### Les jeunes du Canada se distinguent

- Dayton, dix ans plus tard :  
les leçons de la Bosnie
- Le Canada étend son  
action en Afghanistan



Affaires étrangères  
Canada

Foreign Affairs  
Canada

Canada

## Au sujet de *Canada — Regard sur le monde*

*Canada — Regard sur le monde* donne un aperçu des questions de politique étrangère dans une perspective canadienne et traite des initiatives et contributions du gouvernement du Canada dans le domaine des affaires internationales. *Canada — Regard sur le monde* est un magazine trimestriel publié en français et en anglais par Affaires étrangères Canada.

Les opinions exprimées par les collaborateurs nommés dans la présente publication ne sont pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.

Mary Gooderham  
Directrice de la rédaction

### Pour nous joindre :

*Canada — Regard sur le monde*  
Affaires étrangères Canada  
125, promenade Sussex, BCS C-2  
Ottawa (Ontario) K1A 0G2  
Télécopieur : (613) 992-5791  
Courriel : [canada-magazine@international.gc.ca](mailto:canada-magazine@international.gc.ca)

### Message aux abonnés :

Aidez-nous à tenir nos dossiers à jour. Si vous déménagez, recevez plus d'un exemplaire de *Canada — Regard sur le monde* ou souhaitez annuler votre abonnement, faites les corrections voulues en lettres moulées sur votre étiquette d'adresse (couverture arrière) et retournez-nous l'étiquette par la poste ou par télécopieur. N'oubliez pas d'indiquer votre numéro d'abonné à huit chiffres.

### Abonnement en ligne :

Le magazine *Canada — Regard sur le monde* est publié à [www.international.gc.ca/canada-magazine](http://www.international.gc.ca/canada-magazine), où il est aussi possible de s'abonner en direct pour le recevoir par courriel.

### Abonnement par la poste :

Pour recevoir gratuitement des exemplaires de ce magazine ou d'autres publications d'AEC par la poste, adressez-vous au :  
Service de renseignements (SXC1)  
Affaires étrangères Canada  
125, promenade Sussex  
Ottawa (Ontario) K1A 0G2  
Téléphone : 1 800 267-8376 (sans frais)  
ou (613) 944-4000  
Télécopieur : (613) 996-9709  
Courriel : [enqserv@international.gc.ca](mailto:enqserv@international.gc.ca)

### Notre couverture

Grâce au programme Internship of the Americas, Simon Morris, originaire de Victoria, a passé six mois en Amérique latine auprès d'organismes œuvrant dans le domaine de la conservation. On le voit ici en vélo de montagne sur le circuit Nevado Ausangate, près de Cuzco dans les Andes péruviennes.

photo : Miguel Delgado

### Page courante

Pour le Montréalais Christopher Garrish, stagiaire en planification auprès de la National Capital Authority à Canberra (Australie), les programmes internationaux pour les jeunes ne sont pas qu'une partie de plaisir.

photo : avec la permission de Christopher Garrish

ISSN 1491-4573

Postes Canada, convention n° 40064047

# DANS CE NUMÉRO



<b>Point de vue :</b> Ce que la Bosnie-Herzégovine m'a appris.....	3
Le conflit.....	3
L'action du Canada dans la région.....	4
<b>Article vedette :</b> Les jeunes du Canada s'ouvrent au monde.....	5
Pour se brancher.....	8
Des résultats impressionnants.....	9
<b>Culture :</b> Retour aux sources.....	10
Un jeune quitte la ville.....	11
<b>Diplomatie :</b> Affectation à Beijing.....	12
<b>Dépêches :</b> Le Carnet international.....	13
<b>Éducation :</b> Rentrée des classes à la canadienne.....	14
Les études à l'étranger : un monde à découvrir.....	15
<b>Commerce et investissement :</b> Une réussite hors pair.....	16
<b>Technologie :</b> Les jeunes propagent les TI à travers le monde.....	17
Le Canada étend son action en Afghanistan.....	18
<b>En bref :</b> Quelques mots d'avertissement.....	19
Champions de volley-ball.....	19
Gâteaux de lune à la canadienne.....	19
Le monde dans l'œil.....	20

# CE QUE LA BOSNIE-HERZÉGOVINE M'A APPRIS

Lord Paddy Ashdown est haut représentant pour la Bosnie-Herzégovine, et, à ce titre, il est chargé de surveiller la mise en œuvre de tous les aspects civils de l'Accord de paix de Dayton, conclu le 14 décembre 1995. Né à New Delhi et élevé en Irlande, lord Ashdown a occupé les fonctions d'officier de la Marine royale, de diplomate et de député élu de la Chambre des communes de Grande-Bretagne, où il a dirigé l'opposition démocrate libérale de 1988 à 1999. Il a été nommé au poste de haut représentant en 2002, avec pour mission de veiller à ce que la Bosnie-Herzégovine devienne un État pacifique et viable, capable de progresser sur la voie de l'intégration européenne. Dix ans après la signature de l'Accord de Dayton, qui a scellé la fin des hostilités dans ce pays, *Canada — Regard sur le monde* a invité lord Ashdown à parler des enseignements que la communauté internationale a tirés de la situation bosniaque, notamment en ce qui concerne les sociétés au sortir d'un conflit.



photo : OHR

Dans les années 1960, un grand pédagogue brésilien, Paolo Freire, a posé pour principe que l'on ne pouvait enseigner sans être soi-même disposé à recevoir un enseignement. Selon lui, les élèves résisteront toujours à la communication unilatérale, c'est-à-dire lorsque le rôle de l'enseignant se borne à dispenser des connaissances et celui des élèves, à simplement les assimiler. Cela crée un profond déséquilibre, source d'aliénation et de ressentiment.

Les idées de Freire, révolutionnaires pour l'époque, sont aujourd'hui couramment acceptées. C'est d'ailleurs pourquoi les élèves ne sont plus toujours confinés à leur pupitre, mais amenés à former de petits groupes, propices à l'entraide.

Or, le principe défendu par Freire peut s'appliquer — même si, hélas, cela est rarement le cas — à l'action de la communauté internationale dans les États en déroute. C'est ainsi que, si nous ne sommes pas prêts à demander aux populations d'Afghanistan, du Timor Leste, de Bosnie-Herzégovine, d'Iraq, du Rwanda et d'autres pays ce qu'elles ont à nous apprendre, notre action se heurtera à des sentiments d'aliénation et d'animosité grandissants. Et, en définitive, l'exacerbation de ces sentiments viendra à bout de nos efforts, si louables soient-ils.

Malgré cela, une tendance se dégage nettement : la propension de la communauté internationale à débarquer dans les États en déroute avec des réponses.

Cela a des conséquences désastreuses sur le renforcement des structures étatiques. Mais force est d'admettre qu'apprendre à écouter, cela est beaucoup plus facile à dire qu'à faire.

En Bosnie-Herzégovine, en raison de circonstances fortuites, nous avons appris énormément.

À la fin de 2002, j'ai insisté pour que l'on fasse « table rase » des règlements inutiles, pour ouvrir la voie aux nouveaux investissements et à la création d'emplois.

Ni moi ni aucun membre de mon personnel ne savions exactement quels aspects de l'environnement commercial il convenait d'améliorer, de sorte que nous ne pouvions faire la leçon à quiconque. Or, cela s'est révélé être un immense avantage. Il nous fallait écouter; il nous fallait apprendre.

L'écoute et l'apprentissage ont été les deux grandes caractéristiques de cette « opération table rase ».

Pour la communauté internationale, cela a eu un effet libérateur, puisqu'il ne s'agissait plus de prôner des solutions. Aussi notre participation est-elle devenue de plus en plus inutile.

Or, ce modèle s'applique autant à la politique qu'aux affaires.

De même, le redressement de la Bosnie-Herzégovine a acquis une nouvelle dynamique lorsque l'intégration euro-atlantique a fait naître des perspectives réelles de prospérité et de sécurité. Sur la voie de l'« euro-intégration », ce pays a commencé à se préparer à l'accession à l'Union européenne et à l'adhésion à l'OTAN, comme l'ont fait d'autres pays européens en transition.

Et j'ai bien dit : « se préparer ». En effet, les progrès dans ce domaine dépendent entièrement des pays candidats. Ils *connaissent* les conditions d'accession et d'adhésion : ils doivent

Selon lord Paddy Ashdown, en Bosnie-Herzégovine, la communauté internationale a appris à « mieux comprendre les difficultés auxquelles nous nous heurtons dans la recherche de la paix à l'échelle de la planète ».

## Le conflit

Au nombre des guerres qui ont marqué l'éclatement de la Yougoslavie dans les années 1990, c'est le conflit de Bosnie-Herzégovine (B-H) qui a été le plus dévastateur. Entre la déclaration d'indépendance de la B-H, en avril 1992, et la signature de l'Accord de Dayton, en décembre 1995, 250 000 personnes ont été tuées et plus de 1 million déplacées de leur foyer dans les combats entre les trois groupes ethniques de la B-H, soit les Serbes, les Croates et les Bosniaques. Le conflit s'est caractérisé par l'épuration ethnique, le recours à la force contre les civils, l'usage de mines antipersonnel et l'action inefficace de la communauté internationale, incapable de calmer la violence. L'Accord de Dayton a institué une fédération souple supervisée par le haut représentant de la communauté internationale, qui a le pouvoir de le faire appliquer.

trouver le meilleur moyen de les remplir, *selon la situation de chacun.*

Par ailleurs, si les pays sont admis dans l'Union européenne ou à l'OTAN, c'est parce qu'ils le méritent, et non pas par compassion. Et, une fois membres, ils apportent une contribution à nulle autre pareille.

Ils apprennent de nous, et la réciproque est également vraie.

De plus, si la Bosnie-Herzégovine est appelée à contribuer aux grandes instances dont elle souhaite faire partie, cette contribution viendra de sa situation géopolitique et d'une tradition paradoxale, à savoir l'unité dans la diversité. Cette dernière, comme l'évoque avec éloquence le romancier bosniaque Ivo Andric, prix Nobel de littérature, se fonde sur une expérience commune vieille de plusieurs siècles, ponctuée de tragédies et de victoires.

C'est là une tradition très vivante et tenace, ébranlée certes par les terribles événements sanglants des années 1990, mais demeurée immuable. C'est une tradition dont doivent s'inspirer l'Europe et le reste du monde, et cela, face à la nouvelle instabilité endémique qui règne dans le monde, sous les traits de l'incompatibilité entre les cultures ou les religions.

L'expérience de la Bosnie-Herzégovine nous montre que cette incompatibilité n'existe pas. Non seulement nous devons vivre ensemble, mais nous *pouvons* vivre ensemble.

L'objectif de la communauté internationale dans ce pays consistait avant tout à maintenir la paix (malgré sa lenteur à réagir et le caractère provisoire de son action). (Toutefois, je m'empresse d'ajouter que le Canada a apporté, dès le début, une contribution importante et solide : plus de 40 000 casques bleus canadiens ont été déployés pendant et après la guerre, outre le programme d'aide auquel le gouvernement du Canada a consacré plusieurs millions de dollars, qui sert désormais à promouvoir la primauté du droit, la santé et l'éducation.) Or, l'expérience de la Bosnie-Herzégovine nous a permis de mieux comprendre les difficultés auxquelles nous nous heurtons dans la recherche de la paix à l'échelle de la planète. Les Bosniaques nous ont montré quelles étaient les lacunes de l'environnement commercial dans leur pays, et comment y remédier. Ils peuvent également, dans une large mesure, nous montrer ce qui ne va pas dans le monde actuel et nous indiquer la voie à suivre. 🍁

**Pour en savoir plus sur l'action du Canada dans les Balkans, consulter les sites Web des ambassades du Canada dans cette région :**

**Bosnie-Herzégovine ([www.international.gc.ca/canadaeuropa/country\\_bos-fr.asp](http://www.international.gc.ca/canadaeuropa/country_bos-fr.asp));**

**Croatie ([www.international.gc.ca/canadaeuropa/country\\_cro-fr.asp](http://www.international.gc.ca/canadaeuropa/country_cro-fr.asp));**

**Serbie et Monténégro ([www.international.gc.ca/canadaeuropa/country\\_ser-fr.asp](http://www.international.gc.ca/canadaeuropa/country_ser-fr.asp)).**

**Voir aussi le site du bureau du haut représentant ([www.ohr.int](http://www.ohr.int)).**

## L'action du Canada dans la région

**Juillet 1992 :** La Force de protection des Nations Unies ouvre l'aéroport de Sarajevo aux vols humanitaires sous le commandement du major-général canadien Lewis Mackenzie.

**Septembre 1993 :** Les troupes canadiennes combattent des forces croates qui violent l'accord de cessez-le-feu dans la poche de Medak. Il s'agit de l'engagement militaire le plus considérable du Canada depuis la guerre de Corée.

**1996 à 1999 :** Louise Arbour est procureure en chef du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie, qui juge les personnes accusées de crimes de guerre, dont Slobodan Milosevic.

**1997 :** Le Canada envoie des agents de la GRC et des policiers en B-H dans le cadre d'une mission de police de l'ONU. Six policiers continuent de collaborer avec cette mission de police qui relève désormais de l'UE.

**Printemps 1999 :** Des appareils des Forces canadiennes participent à la campagne de bombardement de 78 jours de l'OTAN, qui vise à faire cesser les violations des droits de la personne au Kosovo.

**Été 1999 :** Sept mille réfugiés kosovars arrivent au Canada dans le cadre d'une opération d'évacuation humanitaire. Bien que beaucoup d'entre eux retournent chez eux, des milliers de Canadiens se font parrains, bénévoles et donateurs.

**2003 :** Le brigadier-général Stuart Beare assume le commandement d'une des trois brigades qui composent la mission de l'OTAN en B-H.

Contribution du Canada : Une équipe des Forces canadiennes patrouille la région dévastée de Tomislavgrad, en Bosnie-Herzégovine, en 2002. Plus de 40 000 soldats de la paix canadiens ont servi dans ce pays pendant et après le conflit. Le gouvernement canadien y maintient un programme d'aide important.



photo : Cpl Grant Rivalin, Caméra de combat des Forces canadiennes

# LES JEUNES DU CANADA S'OUVRENT AU MONDE

*Les jeunes veulent qu'on les écoute, qu'on s'occupe de leurs problèmes, qu'on reconnaisse leur rôle.*

— Kevina Power, stagiaire canadienne

Les jeunes du Canada se font entendre plus que jamais dans le monde.

Durant plusieurs jours, en juin prochain, des jeunes Canadiens et Canadiennes occuperont le devant de la scène alors que plus d'un millier de jeunes du monde entier convergeront vers Vancouver pour s'exprimer sur les enjeux internationaux les plus cruciaux de l'heure.

Ils assisteront au Forum mondial de la jeunesse, première phase d'une grande conférence mondiale parrainée par l'ONU, soit le Forum urbain mondial, une initiative biennale du Programme des Nations Unies pour les établissements humains (ONU-Habitat) que coparrainera le gouvernement du Canada.

Les idées qui ressortiront de cette assemblée de jeunes occuperont une place importante dans le forum principal, où l'on s'efforcera d'atteindre le plus possible les Objectifs du Millénaire pour le développement, un programme ambitieux de l'ONU par lequel les pays s'engagent à réduire la pauvreté et à améliorer l'éducation et la santé dans le monde d'ici 2015.

« Nous avons besoin que des jeunes soient présents dans la même salle et en même temps que les dirigeants du monde, les dirigeants locaux, et tous ces gens qui prennent des décisions pour vous », affirme le ministre du Travail et du Logement, Joe Fontana, dont le ministère s'intéresse particulièrement à ONU-Habitat.

Au nombre des personnes œuvrant à l'organisation de ces manifestations figure Kevina Power qui, à titre de stagiaire parrainée par la Environmental Youth Alliance de Vancouver et par ONU-Habitat, coordonne la participation des jeunes et de la société civile à la conférence. Âgée de 28 ans et native de Corner Brook (Terre-Neuve), elle a décroché récemment une maîtrise en analyse et gestion de conflits à l'Université Royal Roads de Colombie-Britannique. Selon elle, le Canada est particulièrement bien placé pour accueillir le forum des jeunes.

« Non seulement ONU-Habitat a été fondé à Vancouver il y a près de 30 ans, mais le Canada est un pays progressiste qui prône l'avancement de la société civile sur la scène mondiale et qui incite les jeunes à prendre la parole lorsqu'il s'agit de définir ou d'orienter les politiques. »

En effet, dans un monde de plus en plus petit, où les communications abolissent des frontières chaque jour, les



photo : avec la permission du One Stop Youth Information Center de Nairobi, au Kenya

jeunes Canadiens et Canadiennes se préoccupent et s'occupent de plus en plus des enjeux mondiaux.

Cet intérêt accru va de pair avec l'effort renouvelé que consacre le gouvernement du Canada à la réalisation de son potentiel économique et diplomatique sur la scène mondiale. Il s'agit là de l'un des buts formulés dans son énoncé de politique internationale, publié au printemps dernier, qui propose une approche des relations étrangères du Canada centrée sur ses forces et ses valeurs.

## Les programmes internationaux pour les jeunes

Les jeunes Canadiens et Canadiennes sont toujours plus nombreux à nouer des contacts internationaux grâce aux programmes de travail à l'étranger, aux stages internationaux, aux affectations de promotion du commerce et aux échanges d'enseignants et d'étudiants. Ce faisant, ils diffusent les valeurs et l'expertise canadiennes.

Michel Gigault, qui supervise quatre programmes internationaux pour les jeunes à AEC, révèle que la participation à ceux-ci a augmenté de 27 p. 100 depuis trois ans. L'an dernier, 22 820 jeunes Canadiens et Canadiennes ont participé aux programmes de vacances-travail pour étudiants, de travail étudiant à l'étranger, d'échanges de jeunes travailleurs et d'enseignement coopératif.

Ces programmes donnent aux jeunes l'occasion d'acquérir une expérience professionnelle ou de travailler à l'étranger

Des jeunes désireux de faire avancer les choses : De gauche à droite, George Mgoph, David Driskell, Faith Mullumba, la stagiaire canadienne Kevina Power, Robert Njoroge et Hassan Abdikydor se réunissent pour discuter de la vie dans le bidonville de Kibera en plein cœur de Nairobi (Kenya), en prévision du Forum mondial de la jeunesse.



durant un temps plus ou moins long. Bien que le gouvernement canadien ne subventionne pas les participants, il facilite les échanges dans le cadre d'accords de réciprocité qui permettent à un nombre égal de jeunes d'autres pays de venir au Canada dans les mêmes conditions. La destination la plus populaire en 2004 pour les échanges de jeunes avec le Canada a été l'Australie, suivie du Royaume-Uni, de la France et de la Nouvelle-Zélande. Cette année, à la faveur de l'expansion des accords de réciprocité, on estime que 47 000 jeunes du monde entier auront pris part à des programmes internationaux pour les jeunes auxquels le Canada participe.

Les échanges ont un effet important, d'expliquer Michel Gigault, parce qu'ils permettent à des jeunes d'autres pays de vivre l'expérience du caractère multiculturel et multi-ethnique du Canada et des valeurs canadiennes que sont l'équité, l'ouverture, la justice et l'égalité. En outre, les gens qui participent à ce genre d'entreprise sont la plupart du temps d'un naturel énergique et entreprenant. « Ils constatent aussi la qualité des produits et des services canadiens, et ils seront peut-être nos futurs partenaires commerciaux. »

Il ne manque pas d'étudiants étrangers désireux de venir passer un an au Canada, selon David Smith, directeur du

Programme de vacances-travail pour étudiants à Travel Cuts, l'agence de voyage sans but lucratif pour étudiants qui administre le programme pour AEC.

Programme de vacances-travail pour étudiants à Travel Cuts, l'agence de voyage sans but lucratif pour étudiants qui administre le programme pour AEC.

Programme de vacances-travail pour étudiants à Travel Cuts, l'agence de voyage sans but lucratif pour étudiants qui administre le programme pour AEC.

Programme de vacances-travail pour étudiants à Travel Cuts, l'agence de voyage sans but lucratif pour étudiants qui administre le programme pour AEC.

Programme de vacances-travail pour étudiants à Travel Cuts, l'agence de voyage sans but lucratif pour étudiants qui administre le programme pour AEC.

Programme de vacances-travail pour étudiants à Travel Cuts, l'agence de voyage sans but lucratif pour étudiants qui administre le programme pour AEC.

## De belles carrières en perspective

Ces programmes ouvrent des débouchés pour les jeunes. Par exemple, environ 80 p. 100 des anciens participants au programme JPI ont maintenant un emploi, la grande majorité dans un contexte international, soit au Canada, soit à l'étranger.

Tim Clark, 28 ans, titulaire d'une maîtrise de l'Université York à Toronto, a obtenu en 2004 un stage à l'Institut national de statistique du Chili, à Santiago, administré par le Hispanic Development Council, un organisme de planification sans but lucratif qui collabore avec la Ville de Toronto dans les dossiers de politique sociale et économique.

Il y a aidé à constituer un répertoire des Chiliens vivant à l'étranger et a contribué à un rapport destiné à orienter les politiques du gouvernement pour le renforcement des liens politiques, économiques et culturels entre les membres de la diaspora chilienne et leur pays d'origine. À la fin de ce stage, il a été engagé comme coordonnateur au Centre du développement durable à Temuco, au Chili, et comme professeur d'anthropologie à l'Université catholique de Temuco.

« Je n'aurais jamais cru que mon stage me donnerait la chance de diriger un centre de recherche et d'enseigner à l'université, confie-t-il. Ma vie en a été changée d'une façon que je n'aurais jamais imaginée. »

## Liens transatlantiques

Toujours populaire, l'Europe exerce beaucoup d'attrait sur les jeunes Canadiens et Canadiennes qui veulent étudier, travailler ou s'adonner à des activités bénévoles à l'étranger. Divers types de conventions et d'accords cadres bilatéraux relatifs à la mobilité des jeunes ont été conclus avec 12 pays européens, et des pourparlers sont en cours avec 10 autres pour permettre ce type de voyages.

« Nous faisons la promotion de l'image du Canada comme pays jeune, moderne, dynamique et diversifié, fait observer Carole Robert, coordonnatrice de la Mobilité des jeunes et des Échanges universitaires au Secteur de l'Europe d'AEC. Les jeunes Canadiens et Canadiennes acquièrent des compétences qui vont les aider à s'intégrer dans la société

mondiale du savoir, tandis que les jeunes d'Europe découvrent l'expertise et le patrimoine biculturel du Canada. »

L'Accord de coopération entre le Canada et la Communauté européenne en matière d'éducation supérieure et de formation encourage les projets mixtes entre établissements d'enseignement supérieur des deux côtés de l'Atlantique. Plus de 125 institutions postsecondaires du Canada et de l'Europe ont participé jusqu'à maintenant au programme, qui encourage le recours aux nouvelles technologies d'apprentissage pour maximiser la participation des étudiants.

Outre les nombreux programmes gouvernementaux, diverses organisations non gouvernementales et autres offrent aux jeunes toute une gamme de possibilités pour satisfaire leur passion des voyages tout en développant leurs talents et en aidant les autres.

Plus de 6 000 jeunes Canadiens et Canadiennes, par exemple, ont participé depuis 50 ans aux stages de 8 à 12 semaines organisés par l'Association internationale d'échanges étudiants à vocation technique (IAESTE). Active dans 80 pays, cette ONG cherche à promouvoir l'ouverture d'esprit et l'amitié internationale tout en favorisant le développement technique et professionnel des participants.

Tout comme les employeurs canadiens qui ont engagé des étudiants étrangers parrainés par l'IAESTE, les étudiants canadiens qui ont travaillé outre-mer dans le cadre du programme sont enthousiastes. Vittoria Bellissimo, une étudiante de l'Université Queen's, en Ontario, qualifie de « vraiment enrichissante » son expérience du travail à l'Université de Maribor, en Slovénie, où elle s'occupait des cartes du système de positionnement mondial.

« La participation à un échange de l'IAESTE est un moyen formidable de pratiquer son métier et de voir le monde en même temps », ajoute-t-elle.

## Pleins feux sur le Canada

Le gouvernement canadien encourage aussi l'étude de la réalité canadienne à l'étranger. On compte dans le monde 26 associations d'études canadiennes d'envergure nationale ou internationale et des centaines de centres où l'on se

Chez soi dans le monde : Depuis son lancement, plus de 3 000 diplômés canadiens ont bénéficié du programme Jeunes professionnels à l'international, qui les a dispersés aux quatre coins du monde. On trouvera plus de détails et de photos dans le site *Canada — Regard sur le monde*, à l'adresse [www.international.gc.ca/canada-magazine](http://www.international.gc.ca/canada-magazine).



Selon Tim Clark, qu'on voit ici au lac Nahuel Huapi, dans la province de Neuquén en Patagonie argentine, son stage au Chili a changé sa vie d'une façon qu'il n'aurait jamais pu imaginer et lui a permis de décrocher deux emplois à Temuco (Chili).

consacre activement à la recherche et à l'enseignement sur le Canada.

« La diplomatie n'a pas seulement cours entre États, elle peut aussi se manifester entre publics, entre peuples, d'expliquer Andrea Clark, qui travaille à la Direction des relations académiques internationales à AEC. Le développement de relations personnalisées et d'expériences interpersonnelles est un type de diplomatie qui se fait en douce et qui prend de plus en plus d'importance dans un monde interdépendant. »

Les études canadiennes contribuent à tisser des relations à long terme avec des universitaires étrangers respectés. Selon Andrea Clark, leur orientation peut varier selon les établissements et selon les régions; la culture et la littérature canadiennes, par exemple, ont particulièrement la cote en Europe, alors qu'en Amérique latine et en Asie, on s'intéresse davantage aux modèles canadiens de systèmes d'éducation, de santé et de relations politiques.

### Expérience internationale

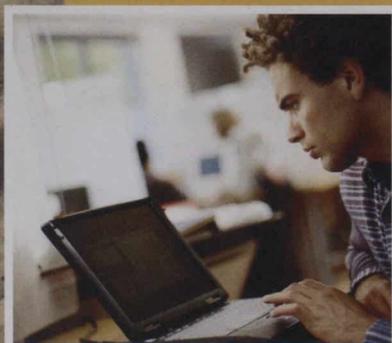
Qu'il s'agisse de faire rayonner le Canada dans le monde ou de présenter le monde au Canada, les jeunes sont partants. D'après un sondage réalisé pour AEC en février 2004, plus de 90 p. 100 des jeunes de 18 à 35 ans estiment qu'il est important d'avoir des contacts et des possibilités d'échanges avec d'autres cultures. Environ 80 p. 100 jugent important pour le Canada que les jeunes participent à des programmes internationaux conçus à leur intention.



photo : PC (Shuji Kajiyama)

Valeurs et atouts canadiens : De gauche à droite, Tracy Cameron, Mara Jones, Elizabeth Urbach et Melanie Kok montrent leurs médailles d'or après avoir remporté l'épreuve de quatre rameurs en couple sans barreur poids léger, catégorie femmes, lors des Mondiaux d'aviron de 2005, qui ont eu lieu à Gifu (Japon), en septembre.

Pas moins de 92 p. 100 des répondants estiment qu'il y a beaucoup à apprendre à travailler dans un autre pays et 77 p. 100 ont déclaré aimer l'idée de travailler à l'étranger pour financer un séjour prolongé dans un pays étranger. Les trois quarts environ croient pouvoir cultiver des contacts qui les aideront à devenir chefs d'entreprise plus tard, tandis que 65 p. 100 veulent se ménager une porte d'entrée dans la carrière diplomatique.



### Pour se brancher

Les sources de renseignements en ligne ne manquent pas pour les jeunes Canadiens et Canadiennes qui veulent étudier ou travailler à l'étranger.

#### Programmes de stages internationaux du gouvernement du Canada

Jeunes professionnels à l'international  
[www.international.gc.ca/yipi-jpi](http://www.international.gc.ca/yipi-jpi)

Programme de stages internationaux pour les jeunes  
[www.acdi-cida.gc.ca/stages](http://www.acdi-cida.gc.ca/stages)

Service Écojeunesse international  
[www.eco.ca](http://www.eco.ca)

Cyberjeunes Canada International  
[www.netcorps-cyberjeunes.org](http://www.netcorps-cyberjeunes.org)

#### Programmes internationaux du gouvernement du Canada pour les jeunes

Programmes internationaux pour les jeunes  
[www.international.gc.ca/123go](http://www.international.gc.ca/123go)

Destination Europe : Les jeunes... ça bouge!  
[www.youthonthemove.gc.ca](http://www.youthonthemove.gc.ca)

#### Autres programmes internationaux

IAESTE Canada  
[www.queensu.ca/iaeste](http://www.queensu.ca/iaeste)

AIESEC Canada  
[www.aiesec.ca](http://www.aiesec.ca)

CUSO  
[www.cuso.org](http://www.cuso.org)

Citoyens du monde en action  
[www.citizens4change.org](http://www.citizens4change.org)

VSO Canada  
[www.vsocanada.org](http://www.vsocanada.org)

Youth Challenge International  
[www.yci.org](http://www.yci.org)

Quel que soit le pays où ils veulent aller, leurs raisons sont les mêmes, si l'on en croit le sondage. « Beaucoup de jeunes reconnaissent qu'ils ont toujours voulu voir un pays en particulier, qu'ils trouvent sa culture intéressante, ou qu'ils veulent apprendre la langue qu'on y parle. » Un grand nombre choisissent un pays où ils ont de la famille ou dont ils connaissent déjà la culture et la langue.

## Provoquer le changement

En général, les jeunes Canadiens et Canadiennes ne recherchent pas les expériences à l'étranger seulement pour leur épanouissement personnel, mais veulent aussi transformer le rôle du Canada dans le monde — et le monde lui-même.

Durant leurs audiences sur le nouvel *Énoncé de politique internationale du Canada*, à la Chambre des communes, les membres du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international ont entendu un groupe de représentants donner le point de vue des jeunes.

Un de ces représentants était David Eaves, membre de Canada25, un organisme non partisan qui s'est donné pour mission de faire participer les jeunes Canadiens et Canadiennes de 20 à 35 ans aux débats sur les politiques gouvernementales. Chaque année, Canada25 prépare un rapport sur un sujet choisi par ses membres et produit des recommandations sur la base de recherches et de consultations approfondies. Le rapport de cette année porte sur la politique étrangère et s'intitule *From Middle to Model Power: Recharging Canada's Role in the World*.

« Le but de notre rapport n'est pas de régler le débat sur la politique étrangère du Canada, explique David Eaves, rédacteur principal du rapport, mais de proposer une vision éloquente et stimulante de la politique étrangère du Canada pour susciter la réflexion. »

Entre autres choses, l'organisme recommande une expansion considérable des programmes internationaux pour les jeunes Canadiens et Canadiennes, faisant valoir que l'expérience internationale est un élément essentiel de toute éducation au XXI<sup>e</sup> siècle.

« Le Canada jouit d'un avantage énorme en raison de sa population immigrée, déclarait David Eaves devant le comité parlementaire en mai. Beaucoup de gens parlent déjà une deuxième langue et sont familiers avec une deuxième culture, dans laquelle ils sont à l'aise. C'est un des attraits du Canada. Nous reconnaissons, collectivement, que lorsque des gens se rassemblent en apportant des points de vue différents, il faut opérer des rapprochements, il faut apprendre les uns des autres. »

La stagiaire Kevina Power est d'accord. Elle passera les six prochains mois à Nairobi, au Kenya, où elle travaillera à des modèles de mobilisation pour le Forum urbain mondial de juin 2006 et les manifestations connexes, y compris le Forum de la jeunesse. Selon elle, les Objectifs de l'ONU pour le Millénaire ne peuvent pas être atteints sans la pleine participation et l'adhésion sans réserve des jeunes du monde.

« Vancouver sera une formidable occasion de motiver la prochaine génération de planificateurs et de dirigeants mondiaux à favoriser le développement durable, croit-elle. Les jeunes y seront sur un pied d'égalité avec les autres parties prenantes. » 🍁



Immersion internationale : Annik Lussier, journaliste stagiaire au *Cairo Times*, couvre une manifestation dans la capitale égyptienne en 2002.

photo : Paul Schömm, *Cairo Times*

## Des résultats impressionnants

Il y a quatre ans, Annik Lussier a travaillé comme jeune reporter pour le *Cairo Times* grâce à un placement international obtenu avec le concours du Conseil national des relations canado-arabes, à Ottawa.

Cette expérience a eu de profondes conséquences. Aujourd'hui, M<sup>me</sup> Lussier, âgée de 29 ans, est la coordonnatrice de projets du Conseil et souhaite faire carrière au service extérieur pour contribuer au rayonnement du Canada à l'étranger. « Au Caire, déclare-t-elle, j'ai vu ce qu'il était possible de faire. »

Il y a trois ans, M<sup>me</sup> Lussier faisait partie de ces jeunes Canadiens dynamiques ayant fait l'objet d'un article dans *Canada — Regard sur le monde* (voir numéro 17, automne 2002). Il s'agissait de jeunes qui, après avoir participé au programme organisé par le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (maintenant Affaires étrangères Canada), avaient entrepris de relever des défis encore plus grands grâce à leur expérience de travail à l'étranger. Déjà titulaire d'une formation de journaliste, M<sup>me</sup> Lussier a pu, après son stage de six mois, poursuivre pendant presque deux ans ses activités au Caire, après quoi elle a travaillé sept mois au service de rédaction du *China Daily* à Beijing.

À l'heure actuelle, en tant que coordonnatrice de projets du Conseil, « j'ai vraiment l'occasion de donner mon point de vue personnel selon ma propre expérience du programme de placement à l'étranger », poursuit M<sup>me</sup> Lussier, qui se décrit elle-même comme une militante du progrès social, convaincue que le Canada a un rôle particulier à jouer à l'étranger. « Le Canada possède une vaste expertise en matière de société civile et de gouvernance, ajoute-t-elle. Notre pays contribue au renforcement des capacités à l'étranger. »

À Morden, au Manitoba, Darryl Toews, 35 ans, et sa conjointe, Meredith Daun, 26 ans, qui ont tous les deux effectué un stage dans le cadre du Programme des jeunes ambassadeurs pour l'action contre les mines, ont poursuivi encore plus loin leurs efforts pour attirer l'attention sur la présence de champs de mines abandonnés partout dans le monde.

Après avoir participé au Programme (M. Toews, en 1999 et en 2000, et M<sup>me</sup> Daun, en 2000 et en 2001), le couple a lancé la campagne manitobaine pour l'interdiction des mines. « Notre mandat de jeunes ambassadeurs contre les mines nous a permis d'acquérir une expérience de première main en ce qui concerne les mines terrestres et de faire partie d'un mouvement en faveur de leur élimination », affirme pour sa part M. Toews dans une entrevue accordée depuis le Rwanda, où il observe les efforts déployés pour aider les victimes des mines terrestres. « Le Programme des jeunes ambassadeurs, ajoute-t-il, nous a permis d'acquérir une expérience précieuse et des compétences utiles à notre travail actuel. »

Pour sa part, Philip Strong, maintenant âgé de 32 ans, s'attendait d'abord à effectuer un stage en Ouganda, en 2001, mais s'est retrouvé plutôt à Washington, où il est resté depuis son placement auprès du Conseil américain des aveugles.

M. Strong, qui est originaire de Terre-Neuve, se consacre personnellement à la défense des intérêts des personnes malvoyantes depuis qu'il a perdu la vue, en 1987. À l'heure actuelle, il œuvre en qualité de spécialiste des droits des personnes malvoyantes pour le Conseil et travaille à l'élaboration d'orientations sur l'accès et la sécurité des personnes malvoyantes dans les transports en commun.

« Le programme de stages internationaux, se souvient M. Strong, m'a offert une multitude de nouvelles possibilités, aussi bien sur le plan professionnel que personnel. »

De nombreux anciens stagiaires estiment que les placements internationaux leur ont permis de concrétiser leurs aspirations, notamment leur désir d'apporter une contribution utile dans le monde.

« Cela nous a montré que nous pouvions contribuer à améliorer les choses, conclut M. Toews, et a fait en sorte que nous avons voulu poursuivre dans cette voie. »

# RETOUR AUX SOURCES

**Deux jeunes artistes canadiennes d'origine arabe retournent au Moyen-Orient et en Afrique du Nord pour promouvoir leur pays d'adoption et redécouvrir leurs racines.**

En décembre 2004, Julie Nesrallah, mezzo-soprano canadienne d'origine libanaise, a chanté pour la première fois au Moyen-Orient. Quelques mois plus tard, Lynda Thalie, chanteuse populaire née en Algérie, est retournée dans son pays natal pour la première fois depuis 11 ans afin d'y donner trois concerts mémorables, dont l'un à l'occasion de la fête du Canada. En concert ou en dehors de la scène, les deux chanteuses ont su ravir le public par un plaidoyer convainquant en faveur de la mosaïque culturelle canadienne et de la capacité des jeunes femmes à concrétiser leurs rêves, où qu'elles soient.

M<sup>me</sup> Nesrallah, née à Ottawa et maintenant âgée de 37 ans, s'était rendue pour la dernière fois au Liban avec sa mère et sa grand-mère lorsqu'elle n'avait que 5 ans. C'était un concert organisé lors de la Soirée de la paix, en mars 2000, à l'Université McGill, auquel assistait Sa Majesté la reine Noor de Jordanie, qui lui a donné l'envie de retourner dans la région. Au cours des quatre années suivantes, tout en

continuant à travailler avec les principales compagnies d'opéra ainsi que les grands orchestres et ensembles de l'Amérique du Nord, M<sup>me</sup> Nesrallah a préparé une tournée au Moyen-Orient.

Toutefois, les problèmes de logistique et de sécurité risquaient de compromettre son projet, jusqu'à ce que l'ambassade du Canada à Amman l'invite à se produire, en décembre dernier, à l'occasion d'un concert de bienfaisance au profit des jeunes femmes de milieux défavorisés qui souhaitent étudier la musique au Canada. M<sup>me</sup> Nesrallah, qui venait tout juste de jouer le rôle de Suzuki dans *Madame Butterfly*, à l'Opéra de Vancouver, a fait 18 heures d'avion jusqu'en Jordanie pour une tournée de quatre jours inoubliable, aussi bien pour elle-même que pour les jeunes qui l'ont rencontrée.

« Il y avait 650 personnes dans la salle de gala, mais on aurait pu entendre voler une mouche, déclare-t-elle. Cela a été l'une de mes expériences professionnelles les plus émouvantes. Le public s'est montré si généreux, tant par son attention que par ses applaudissements. » Après le concert, il lui a fallu 45 minutes avant de pouvoir rejoindre la famille royale de Jordanie, qui se trouvait dans l'assistance, relate-t-elle. « Un si grand nombre de gens voulaient faire connaissance avec moi. »

Le concert, organisé par l'ambassade du Canada, a permis de recueillir 80 000 \$, notamment par la vente de billets, un tirage et un encan. Cet argent sera versé à la Fondation de la princesse Haya pour permettre à de jeunes femmes d'étudier la musique

dans des universités canadiennes, d'apprendre l'anglais et de suivre des cours sur l'art de prendre la parole en public et sur le leadership.

En plus du concert, M<sup>me</sup> Nesrallah a visité deux conservatoires de musique pour parler de sa carrière avec de jeunes étudiants, hommes et femmes. « Les jeunes me regardaient et je pouvais voir dans leurs yeux qu'ils me disaient "tu es musicienne, c'est vraiment ce que tu fais!" »

Grâce à son récital et à sa rencontre avec les étudiants, M<sup>me</sup> Nesrallah est devenue une source d'inspiration pour les futurs jeunes musiciens, tout particulièrement les jeunes femmes, et elle a été payée de retour : « Tout le monde me ressemblait. On aurait dit "mes compatriotes". »

Lynda Thalie, qui a quitté l'Algérie à 16 ans, en 1994, pour s'établir à Montréal, au Québec, s'est également dite émue par son retour aux sources. « Mes chansons sont empreintes d'une grande nostalgie de l'Algérie, affirme pour sa part M<sup>me</sup> Thalie, dont la musique est qualifiée à la fois de joyeuse, sensuelle et mystérieuse. L'Algérie occupe une place dans mon cœur. »

Pour son retour triomphant, M<sup>me</sup> Thalie a présenté à un auditoire enthousiaste ce mélange sans précédent, c'est-à-dire, selon ses propres mots, le « miel » de l'Algérie conjugué au « sirop d'érable » du Canada. La tournée, qui coïncidait à la fois avec la fête du Canada et l'anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, le 5 juillet, marquait 40 années de relations entre nos deux pays. Selon l'ambassadeur du Canada en Algérie, Robert Peck, cela annonçait également le début d'une nouvelle ère pour les Algériens, qui sortent d'une période souvent qualifiée d'« années noires », pendant laquelle le terrorisme a ébranlé les fondements mêmes du pays.

photo : Robert Etcheverry



La chanteuse d'opéra canadienne Julie Nesrallah, un modèle à suivre : « Les jeunes me regardaient et je pouvais voir dans leurs yeux qu'ils me disaient "tu es musicienne, c'est vraiment ce que tu fais!" »



Lynda Thalie et son groupe en Algérie : De gauche à droite, Michel Bruno, Lynda Thalie, Denis Courchesne et Alexandre Ouellet. « Je suis très fière de représenter le Canada dans le monde », dit-elle.

« On raconte que des gens avaient peur de jouer du piano dans leur appartement, de crainte que cela ne soit considéré comme un geste "occidental" et, par là même, comme un geste de provocation, explique M. Peck. L'Algérie sort d'une période de repli et le retour de Lynda est l'expression d'un renouveau, par son message d'espoir et d'optimisme, notamment auprès des jeunes. »

Lors du concert à Alger, les jeunes femmes étaient debout sur leur siège et lançaient des roses à l'artiste, alors que d'autres, qui portaient le *hijab* traditionnel, dansaient sur la scène. « Pendant mes 22 années de diplomatie, jamais

je n'ai vu un événement susciter un tel émoi », déclare M. Peck.

Les concerts, diffusés dans toute la francophonie, de Paris à Montréal, ont constitué un retour aux sources émouvant pour M<sup>me</sup> Thalie. À l'un des spectacles, elle a reçu une copie encadrée de son certificat de naissance. Autre moment mémorable, elle a chanté une chanson traditionnelle acadienne. « Tout le monde tapait dans les mains au rythme des cuillères, se souvient-elle. Je pense même que c'est la chanson qu'ils ont préférée. »

Comme Julie Nesrallah, Lynda Thalie accepte volontiers de jouer le rôle



photo : Patrick Cameron

d'ambassadrice culturelle du Canada, et de modèle pour les jeunes femmes.

« Lorsque j'ai quitté l'Algérie, j'ai été bien accueillie au Canada, un pays bien connu pour sa générosité, précise-t-elle. J'ai eu la chance de pouvoir m'y installer et de poursuivre ma carrière, de sorte que je suis très fière de représenter le Canada dans le monde. » 🍁

**Pour de plus amples renseignements, consulter [www.julienesrallah.com](http://www.julienesrallah.com) et [www.lyndathalie.com](http://www.lyndathalie.com).**



photo : avec la permission de Nightingale Productions

## Un jeune quitte la ville

Sebastian Cluer a beaucoup voyagé pour voir le monde et pour le montrer à d'autres jeunes.

Nightingale Productions l'a engagé comme réalisateur et cinéaste d'une nouvelle série d'émissions sur les voyages destinée aux jeunes et intitulée « Get Out of Town » (Quittez la ville), dans le cadre d'un stage parrainé par Affaires étrangères Canada et l'Association canadienne de production de films et de télévision (ACPFT). Durant quatre mois l'an dernier, ce diplômé de l'Université Ryerson, originaire de Toronto, a tourné et réalisé « Get Out of Town » dans dix villes du monde, dont Londres, Paris, Lucerne, Munich, Mexico, New York, Washington et Sydney. L'émission passe actuellement à TVOntario et SCN Saskatchewan et sur des réseaux spécialisés comme WAM! aux États-Unis.

À la barre d'une série télévisée à l'âge de 30 ans, Sebastian affirme qu'il a eu plus de latitude sur le plan créatif que jamais auparavant. À son équipe de six personnes s'est jointe une productrice qui a été en lice pour des Oscars, Erin Faith Young. Ils ont engagé un autre jeune dans chaque ville d'accueil pour présenter aux jeunes téléspectateurs la culture, l'histoire, les monuments et les sites de sa ville.

Sebastian Cluer a filmé un épisode de sa série télévisée pour les jeunes sur la plage Bondi à Sydney (Australie).

Que ce soit dans la chaleur de la forêt tropicale humide du Costa Rica ou dans le climat glacial des montagnes de Suisse, Sebastian a su s'adapter à des environnements extrêmes et à un emploi du temps stressant, travaillant jusqu'à 16 heures par jour, étant trois jours à peine dans chaque ville.

« Ça t'apprend à être efficace, autonome, à l'adapter aux circonstances, fait-il observer. Mon stage a été une expérience formidable à ajouter à mon c.v. »

Le stagiaire, à qui on a demandé de faire une deuxième saison de « Get Out of Town », actuellement en préproduction, travaille pour le moment à divers projets d'émissions de télévision et de documentaires, notamment, comme cinéaste pour Breakthrough Film & Television, sur la série télévisée « Kenny vs. Spenny » qui fera ses débuts sur Showcase et GSN cet automne.

Son conseil aux étudiants et aux nouveaux diplômés? Si vous ne trouvez pas d'emploi, portez-vous bénévole dans le domaine qui vous intéresse. « Tu te retrouves à l'arrière-scène, tu apprends, tu travailles avec des professionnels, explique-t-il. Tu gagnes sur tous les tableaux. »

**Pour plus de renseignements sur les stages parrainés par l'ACPFT, visiter [www.cftpa.ca](http://www.cftpa.ca).**

## AFFECTATION À BEIJING

**Jennie Chen, agente du Service extérieur canadien aux états de service impressionnants, part en poste à l'étranger.**

Pour une jeune diplomate à la veille d'une première affectation à l'étranger, Jennie Chen a déjà un nombre remarquable de réalisations à son actif.

M<sup>me</sup> Chen, âgée de 29 ans, assumera dès cet automne les fonctions de troisième secrétaire à l'ambassade du Canada à Beijing. Outre ses liens familiaux avec la Chine et sa longue expérience de travail dans ce pays, elle parle couramment le mandarin et est titulaire de deux diplômes d'études asiatiques.

Elle fait partie de ces Canadiens particulièrement doués qui font carrière dans le service extérieur et qui se fixent des objectifs très élevés dans la promotion des intérêts canadiens à l'étranger tout en étant très conscients de l'influence que le Canada peut exercer sur la scène internationale.

« Je suis fier d'œuvrer à une entreprise aussi utile, déclare Jennie Chen. Je songe bien sûr aux réalisations d'Affaires étrangères Canada, mais aussi à celles des ONG canadiennes et à notre présence au sein de l'Organisation mondiale de la Santé, de la Croix-Rouge et de Médecins Sans Frontières. Cet engagement est l'expression de ce qu'est notre pays. »

C'est au cours de ses études de premier cycle en relations internationales et en histoire asiatique, à l'Université de la Colombie-Britannique, que Jennie Chen, native de Vancouver, a pour la première fois éprouvé le désir de travailler à l'étranger. Son père est un ancien diplomate chinois originaire de la province du Hunan, qui était en poste à Ottawa dans les années 1960. C'est là qu'il a rencontré la mère de Jennie, une immigrante venue de Shanghai. Un remaniement au sein du régime chinois a mis fin à la carrière diplomatique de M. Chen, de sorte que toute la famille est restée au Canada et s'est établie sur la côte Ouest.

Son premier emploi à l'étranger remonte à 1999, alors qu'elle a effectué un stage d'un an à l'ambassade du Canada à Bangkok en qualité d'agente chargée du développement du commerce international. « Témoin d'une société capable de s'adapter à de grands changements en peu de temps, consciente de me trouver dans une société diversifiée et fascinante, j'ai appris à apprécier la beauté et la complexité d'une culture sans m'embarasser d'idées préconçues. »

À la fin de son séjour à Bangkok, Jennie Chen a été engagée par le consulat du Canada à Shanghai, où elle a travaillé aux préparatifs d'une mission commerciale d'Équipe Canada dans la région. Elle est retournée au Canada pour terminer une maîtrise en études asiatiques à l'Université McGill, à Montréal.

En 2001, elle a posé sa candidature à un poste d'agent du service extérieur et a réussi les épreuves de sélection, un processus ardu qui s'échelonne sur un an. La concurrence pour ces postes est féroce : chaque année, plus de 5 000 Canadiens posent leur candidature et se soumettent à une série d'épreuves, mais seulement 200 à 300 d'entre eux franchissent le cap de l'entrevue; de ce nombre, 50 à 75 candidats — c'est-à-dire moins de 2 p. 100 de l'ensemble — sont éventuellement recrutés dans les filières commerciales, politiques ou de l'immigration.

Au cours de sa formation, Jennie Chen a suivi des cours de français, œuvré pendant un an en qualité de porte-parole du Ministère à Ottawa et travaillé pendant quatre mois à la mission permanente du Canada auprès des Nations Unies, à New York.

Cela n'a pas été sans difficultés. Bien qu'elle ait grandi dans un foyer où l'on parlait le mandarin, elle a dû suivre des cours de langue pendant cinq mois pour acquérir les compétences linguistiques nécessaires à l'exercice de ses futures fonctions. Elle a également constaté que le fait d'avoir des traits asiatiques peut créer une certaine « confusion identitaire » à l'étranger. « En surface, je ressemble en tous points à une Chinoise, de sorte que beaucoup de gens se refusent à me considérer comme une Canadienne. »

Elle estime que son affectation lui permettra de renforcer les liens du Canada avec la Chine, au bénéfice des deux pays, notamment en ce qui concerne les enjeux de société. « Ces dernières années, nous avons constaté que les problèmes environnementaux et sanitaires qui touchent nos deux pays ne connaissent plus de frontières, observe-t-elle. Le Canada a beaucoup à apporter dans ces domaines et si je peux aider à la poursuite d'une collaboration active à la résolution de ces problèmes, j'aurai réalisé l'un de mes objectifs. »

Jennie Chen reconnaît cependant que cet idéalisme n'est pas étranger à son jeune âge, comme à celui de ses collègues qui, comme elle, entrent au Service extérieur. « Le Canada compte un si grand nombre de jeunes gens qui souhaitent apporter une contribution utile, fait-elle observer. Le défi consiste à bien canaliser toute cette énergie. J'ai beaucoup de chance que cette occasion me soit offerte. »

**Pour vous renseigner sur la façon de postuler un poste au sein du service extérieur du Canada, veuillez consulter le site [www.international.gc.ca/departement/service](http://www.international.gc.ca/departement/service).**



La diplomate Jennie Chen se dit chanceuse de vivre cette expérience.

## LE CARNET INTERNATIONAL

Mélanie Béchard est reporter-photographe pour le *Fort Frances Times*, quotidien local du nord-ouest de l'Ontario. Âgée de 31 ans et originaire de Pain Court, en Ontario, petite communauté francophone à l'est de Windsor, Mélanie a exercé divers métiers et beaucoup voyagé, ce qui lui a donné l'occasion d'étudier la littérature française à Grenoble, en France, et d'enseigner l'anglais aux enfants de Shenzhen, en Chine. Pendant ses études de journalisme au Humber College à Toronto en 2003, elle a participé à Carnet international. Ce programme d'Affaires étrangères Canada donne aux étudiants en journalisme qui aspirent à une carrière de reporter international l'occasion de rencontrer des responsables de la politique étrangère et de se renseigner sur le mandat du Ministère.

À mon départ pour Fort Frances, il y a deux ans, je m'attendais certes à un petit choc culturel. Au moment de recevoir l'offre d'emploi du *Fort Frances Times*, il y avait à peine un mois que j'avais terminé mes études de journalisme et je savais qu'il me faudrait déménager pour acquérir de l'expérience au sein d'un quotidien.

Toutefois, s'il y a bien une chose à laquelle je ne m'attendais pas, à mon arrivée dans cette petite communauté relativement isolée de 8 000 habitants, c'était de rencontrer des gens qui me feraient revisiter l'un de mes pays favoris : la Chine.

Quelques mois seulement après mon entrée en fonction, j'ai rencontré Lawrence Eustace, avocat de Fort Frances qui participait à un projet canadien dans l'est de la Chine. À sa création, en 2000, ce projet d'aide bénévole à l'étranger (Pro Bono China Outreach) visait d'abord à fournir un réseau modèle de distribution d'eau potable pour deux villages isolés de la province de Shandong. Toutefois, lorsque les organisateurs ont constaté les conditions de vie des villageois, ils ont rapidement élargi leur liste de travaux à réaliser pour y inclure la reconstruction d'une clinique médicale rasée par les flammes et la rénovation d'une école.

C'est ainsi que M. Eustace m'a conseillé de m'adresser à Mark Bujold, originaire de Fort Frances et alors âgé de 21 ans, qui étudiait la mécanique des

bâtiments au Confederation College de Thunder Bay. Ce dernier revenait d'un séjour de six semaines à Shandong, où il avait travaillé aux côtés de Norm Becker, ingénieur de Windsor et artisan du projet.

Comme j'avais enseigné l'anglais pendant six mois en Chine, en 1998 — séjour au cours duquel je suis tombée sous le charme de ce pays en évolution rapide, fascinée aussi bien par son histoire ancienne que par son ambition de devenir une puissance économique ultramoderne —, ce projet revêtait pour moi un intérêt particulier.

Mon entrevue avec le jeune étudiant m'a amené à réfléchir à ma propre expérience et à ce que j'avais moi-même observé dans l'Empire du Milieu. Une générosité sans limite malgré une immense pauvreté. Un accueil souriant, même pour de parfaits étrangers. L'assiduité, la détermination et l'ardeur au travail. Ces Chinois qu'il décrivait, ce sont ceux-là mêmes dont je me souvenais.

Si la Chine m'a permis de constater que l'enseignement n'était peut-être pas, pour moi, le meilleur choix de carrière, pour Mark Bujold elle s'est révélée être un véritable tremplin. Il est revenu au Canada avec la ferme intention de réussir ses études et de mettre ses compétences au service d'autrui. « En Chine, j'ai appris à mieux me connaître et j'ai pris conscience de mon potentiel, affirme Mark Bujold, qui vient de compléter ses études. Je veux avant tout travailler au service



des gens et apporter une contribution concrète. »

Le projet Pro Bono China Outreach est remarquable non seulement par son ampleur, mais aussi parce qu'il permet de réunir des Canadiens d'horizons, d'origines et d'âges variés, appelés à mettre à contribution leurs compétences dans le cadre d'un projet international.

Mais, comme mes propres séjours à l'étranger m'ont permis de le constater, c'est aux jeunes que cette expérience profite le plus. Ils apprennent à mieux connaître la carrière choisie en même temps que le monde qui les entoure.

« Il est vraiment merveilleux de voir une personne acquérir de la maturité à la faveur d'une expérience comme celle-là, dit Norm Becker en parlant des étudiants qui ont participé au programme. Cela en fait de meilleurs citoyens, et de meilleures personnes. » 🍁

**En 2004, Mélanie Béchard a remporté un prix d'excellence de l'ACDI, décerné pour la rédaction d'articles sur la coopération internationale, notamment pour son reportage sur le projet Pro Bono China Outreach, qu'on peut consulter dans les archives en ligne du *Fort Francis Times* : [www.fftimes.com](http://www.fftimes.com). On trouvera plus de détails sur le programme Carnet international d'AEC à l'adresse [www.carnetinternational.gc.ca](http://www.carnetinternational.gc.ca).**

Magnifique récompense : Mélanie Béchard au sommet de la Grande Muraille de Chine, à Simatai dans les monts Jundu, au nord-est de Beijing, en juillet 2000.

## RENTRÉE DES CLASSES À LA CANADIENNE

Une nouvelle université privée du Caire offrira un enseignement supérieur canadien de la plus haute qualité dans un cadre égyptien et aura à long terme des retombées positives sur le Canada et l'Égypte.

Une nouvelle université privée ouvre ses portes au Caire cet automne dans une atmosphère décidément canadienne. L'Université canadienne Al-Ahram, sorte d'établissement hybride qui se donne pour mission d'offrir un enseignement supérieur canadien de la plus haute qualité dans un cadre universitaire égyptien, accueille sa première cohorte de 1 000 étudiants en septembre.

À la nouvelle université, qui occupe un campus de 80 hectares et de 180 millions de dollars dans la banlieue du Caire, les cours se donneront en anglais et suivront

les programmes, les méthodes pédagogiques et les pratiques administratives définis par l'Association des universités et collèges du Canada (AUCC). Les étudiants obtiendront à leur promotion des grades équivalents à ceux que décernent les universités canadiennes.

« Nous avons à cœur de produire des gens bien préparés, bien formés et bien éduqués, conformément

aux normes canadiennes, explique Farouk Ismaïl, président de la nouvelle université. Nous voulons préparer des jeunes venus d'Égypte et d'ailleurs à devenir des dirigeants à l'esprit éclairé. Nous voulons leur inculquer la pensée critique qui sous-tend le civisme responsable ainsi que l'ouverture sociale

photo : avec la permission d'Al-Ahram



Campus de l'Université canadienne Al-Ahram : Offrir dans un cadre universitaire égyptien ce qu'il y a de mieux dans l'enseignement supérieur canadien.

et éthique nécessaires à leur épanouissement dans notre monde du savoir. »

L'université canadienne du Caire est une entreprise commerciale d'un organisme d'État, l'Établissement Al-Ahram. Cet empire médiatique diversifié qui comprend le journal quotidien en langue arabe au plus grand tirage du Moyen-Orient, *Al-Ahram*, a fait appel à des conseillers techniques de l'AUCC pour créer la nouvelle université à partir de zéro, c'est-à-dire en faisant table rase de la tradition égyptienne.

Qui dit méthodes d'enseignement canadiennes, par exemple, dit recherche effectuée en mode autonome par les étudiants (par opposition à l'apprentissage par cœur), recours à des ouvrages didactiques canadiens et application d'innovations canadiennes positives comme l'enseignement coopératif et les stages qui intègrent l'expérience pratique dans le programme scolaire. En première année, le programme d'études commun inculque aux étudiants une base générale solide, plutôt que de les spécialiser immédiatement.

« Je veux voir la méthode pédagogique canadienne appliquée ici, en Égypte », insiste M. Ismaïl, ex-président de l'Université du Caire et président de la

commission pour l'enseignement et la recherche du sénat égyptien, nommé à ce poste par le président Hosni Moubarak.

La nouvelle université, mise sur pied à la suite de rencontres en tête-à-tête et d'autres formes de consultations entre professeurs et administrateurs canadiens et égyptiens, respectera les normes scolaires des deux pays.

« Nous n'imposons pas un programme canadien en Égypte, assure Walid Madhoun, chef de projet à l'AUCC. Nous présentons aux Égyptiens un modèle de conception des programmes qui aboutira à l'équivalent d'un programme canadien de qualité. »

Bien que la coopération bilatérale entre les universités du Canada et celles d'autres pays soit relativement courante, c'est la première fois qu'elle atteint une telle envergure, de sorte qu'il s'agit d'une percée pour les relations universitaires et politiques du Canada à l'étranger. Plusieurs Canadiens éminents siégeront au conseil d'administration de la nouvelle université, dont Lloyd Axworthy, président de l'Université de Winnipeg, Lise Bissonnette, présidente-directrice générale de la Bibliothèque nationale du Québec, Philip MacKinnon, ambassadeur du Canada en Égypte, et Michel de Salaberry, ex-ambassadeur du Canada

en Égypte. En outre, le corps enseignant initial de 50 à 60 membres sera composé à 40 p. 100 environ d'universitaires égyptiens qui vivent actuellement au Canada.

« Tous les pays cherchent à acquérir de meilleurs moyens d'offrir à leurs citoyens l'enseignement supérieur de haute qualité qu'ils réclament de plus en plus, et beaucoup de ces pays vont vouloir coopérer avec des universités canadiennes », prédit Karen McBride, vice-présidente aux relations internationales de l'AUCC.

Jean-Philippe Tachdjian, directeur adjoint du Groupe de la commercialisation de l'éducation à Commerce international Canada, qui a été affecté au Caire au tout début du projet, est convaincu que l'université rapportera des avantages au Canada à long terme.

« Dans l'avenir, des milliers d'Égyptiens et d'habitants de tout le Moyen-Orient seront fiers de se dire diplômés de l'Université canadienne Al-Ahram, affirme-t-il. À mesure que ces diplômés accéderont à des postes influents, le Canada en recueillera des retombées positives sur les plans de la diplomatie ouverte, des échanges commerciaux et des relations politiques avec les peuples de la région. »

L'université va se développer par étapes. Dans un premier temps, quatre universités canadiennes membres de l'AUCC ont été jumelées aux quatre facultés initiales de l'institution : communication de masse et journalisme (Université Carleton); informatique (École Polytechnique de Montréal); administration des affaires (Université McMaster); et pharmacie (Université Memorial de Terre-Neuve). D'autres se joindront à elles à mesure qu'Al-Ahram prendra de l'expansion; dès 2010, celle-ci devrait se doter d'un éventail complet de 12 facultés d'arts libéraux et d'enseignement supérieur professionnel et accueillir une population de 10 000 étudiants.

Le chef de l'équipe de l'Université Carleton, Allan Thompson, professeur adjoint de journalisme, souligne que ses collègues et lui fournissent des conseils sur des sujets fort divers, de l'organisation d'un stage de travail coopératif jusqu'au choix des manuels canadiens à employer en classe. « Il ne s'agit pas de créer une copie conforme de Carleton en Égypte, précise-t-il. Il s'agit d'une faculté de journalisme basée en Égypte qui répond aux normes canadiennes. »

Il s'empresse d'ajouter que, pour les universitaires canadiens, l'occasion d'assister à la naissance d'une nouvelle université, rarissime au Canada, est remarquable.

Ce qui vaut aussi pour M. Ismaïl. Après plus de 40 ans consacrés à l'enseignement supérieur, l'ex-doyen d'une faculté de génie veut adopter les pratiques pédagogiques canadiennes qui serviront mieux la population postsecondaire égyptienne, laquelle est en croissance rapide.

« Nous devons préparer nos étudiants à répondre aux besoins qu'engendre la mondialisation, fait-il remarquer. Il faut ouvrir toutes les portes et tirer profit de l'expérience des autres. »

## Les études à l'étranger : un monde à découvrir

Quel meilleur moyen de découvrir le monde, d'acquérir de nouvelles compétences et de côtoyer d'autres cultures que d'étudier dans un pays étranger?

Les bourses internationales sont de plus en plus recherchées des jeunes à l'affût de ce genre d'occasion, tant des Canadiens qui veulent étudier dans d'autres pays que des étudiants étrangers attirés par les établissements d'enseignement canadiens.

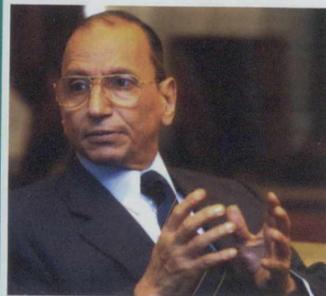
Les gouvernements du monde entier reconnaissent la valeur de ces échanges internationaux et proposent des programmes qui assument une partie du coût des études à l'étranger. Les Canadiens qui veulent parfaire leur éducation à l'étranger et les étudiants d'autres pays qui envisagent des études au Canada peuvent profiter des accords multilatéraux et bilatéraux d'échanges éducatifs qui lient le Canada à divers pays étrangers, dont l'Allemagne, le Chili, la Chine, la Colombie, la Corée du Sud, l'Espagne, la France, l'Italie, le Japon, le Mexique, les Pays-Bas, les Philippines et la Russie.

Les Canadiens peuvent aussi profiter de l'adhésion du Canada au Commonwealth, à la Francophonie et à l'Organisation des États américains. Les bourses offertes par ces organisations et leurs pays membres s'appliquent aux études de deuxième ou de troisième cycle et à la recherche et comprennent généralement les frais d'inscription, les frais de voyage, les allocations de subsistance et l'assurance-maladie, pour des périodes de six mois à quatre ans.

Quiconque souhaite étudier à l'étranger et veut obtenir de plus amples renseignements sur les critères applicables à un pays en particulier et sur la marche à suivre pour demander l'aide du gouvernement canadien ou d'un gouvernement étranger devrait visiter le site Web principal des programmes de bourses canadiennes et internationales, à [www.bourses.gc.ca](http://www.bourses.gc.ca).

Les étudiants de pays étrangers membres de la Francophonie sont aussi admissibles à des bourses offertes dans le cadre du Programme canadien de bourses de la Francophonie. Ils trouveront de plus amples renseignements à [www.pcbf.gc.ca](http://www.pcbf.gc.ca) et la liste complète des pays membres à [www.francophonie.org](http://www.francophonie.org).

photo : avec la permission d'Al-Ahram



Selon M. Farouk Ismaïl, le président de cette université privée, ses diplômés seront « bien préparés, bien formés et bien éduqués, conformément aux normes canadiennes ».

## UNE RÉUSSITE HORS PAIR

**Les missions d'Équipe Canada junior ouvrent des portes aussi bien aux jeunes entrepreneurs qu'aux entreprises canadiennes.**

C'est au printemps dernier que Candice Bazinet a commencé à frapper aux portes des entreprises de biotechnologie d'Ottawa. Elle proposait alors de les représenter et de vendre leurs produits en Chine et à Hong Kong.

Les clients potentiels de M<sup>me</sup> Bazinet, comme le vice-président des ventes et du marketing de DNA Genotek, Toby Shannan, se sont d'abord montrés sceptiques à l'écoute des arguments de cette étudiante de 24 ans de la Faculté des sciences de l'administration de l'Université d'Ottawa. Toutefois, M. Shannan, dont l'entreprise vend des appareils pour la collecte de l'ADN aux scientifiques et aux chercheurs qui s'intéressent à la structure moléculaire des maladies, s'est vite laissé convaincre par la maîtrise qu'avait M<sup>me</sup> Bazinet de son sujet. « Après quelques minutes, j'ai tout de suite compris qu'elle pouvait venir à bout de tout. »

Originaire de Blind River, en Ontario, Candice Bazinet fait partie de ces milliers de jeunes Canadiens de 16 à 25 ans qui se sont lancés sur les marchés internationaux grâce à Équipe Canada junior (ECJ). Depuis 14 ans, ce programme de partenariat entre les secteurs public et privé, mis en œuvre avec le concours de Commerce international Canada, permet aux jeunes d'acquérir les compétences, les connaissances et l'expérience nécessaires pour soutenir la concurrence dans une économie mondiale.

Le programme comprend plusieurs facettes. Par exemple, de jeunes exportateurs sont appelés à se joindre aux missions commerciales canadiennes menées sous l'égide du premier ministre ou du



Nils Engelstad à la place Tiananmen à Beijing en 2005, lors d'un stage bénévole au sein d'une mission d'Équipe Canada junior : Aller au-delà des frontières.

photo : avec la permission de Nils Engelstad

ministre du Commerce international. À cela s'ajoutent les missions bisannuelles d'ECJ, à l'occasion desquelles des jeunes comme Candice Bazinet se rendent sur des marchés étrangers dans le but de rencontrer des dirigeants de l'industrie et du gouvernement et d'évaluer les débouchés pour le compte d'entreprises qu'ils représentent en préparant une étude de marché à leur retour.

« Nous avons donné à Candice une liste de 24 contacts à Hong Kong, ce qui lui a permis de rédiger un rapport à la fois exhaustif et impressionnant », se souvient Toby Shannan, ajoutant que DNA Genotek a conclu au moins un contrat dans le prolongement direct des efforts de la jeune représentante.

D'après Amy Giroux, qui dirige Vision internationale, l'organisme chargé d'administrer le programme d'ECJ, le choix des participants aux missions d'ECJ repose sur un processus où la concurrence est très vive. Ainsi, pour la mission au Brésil qui a eu lieu du 11 au 27 août 2005, seulement 35 des 500 candidatures ont été retenues. Pour participer, les jeunes candidats doivent d'abord se présenter dans un bref énoncé de 50 mots et décrire leurs compétences, leur approche et le secteur auquel ils s'intéressent. Une fois leur candidature acceptée, ils doivent recueillir 4 000 \$, soit une contribution équivalente à celle du programme, pour l'organisation de la mission, et cela, en se faisant engager comme consultants par des entreprises des secteurs concernés.

« Ces visites impromptues nous obligent à nous mettre sur la brèche, mais elles nous enseignent une leçon importante en ce sens qu'elles nous permettent de montrer que nous pouvons apporter une "plus-value" », d'affirmer

Nils Engelstad, de London, en Ontario. En 1998, alors qu'il n'était âgé que de 18 ans, le jeune Nils a convaincu une entreprise d'ingénieurs-conseils de London, Hetek Solutions, de payer ses frais de déplacement en vue de la mission d'ECJ en Malaisie et en Thaïlande.

« Nous voulions nous implanter sur le marché malaisien et cela représentait une excellente occasion, déclare de son côté le président de Hetek Solutions, Wayne Hennigar. Nils s'est montré très dynamique et nous avons été impressionnés par ses antécédents. » En fait, l'été suivant, l'entreprise l'a engagé en qualité de chercheur en matière de débouchés à l'étranger.

Candice Bazinet, pour sa part, a elle aussi trouvé un emploi dans l'une des trois entreprises qui ont financé sa participation récente à la mission d'ECJ. C'est ainsi qu'elle aide une nouvelle entreprise de biotechnologie à se préparer à prendre pied sur les marchés. « Après toutes les visites impromptues menées dans le cadre d'ECJ, il m'est beaucoup plus facile de me présenter aux entrevues pour l'obtention d'un emploi », ajoute-t-elle.

Quant à Nils Englestad, qui termine actuellement un diplôme de droit à l'Université de Windsor et continue à faire du bénévolat pour les centres de formation et les missions d'ECJ, il estime que le programme amène les participants à se rendre compte que « tout a une portée mondiale [...] on se tourne automatiquement vers les possibilités qui existent au-delà des frontières ». ♣

**Pour plus de détails sur Équipe Canada junior, voir le site de Vision internationale à l'adresse [www.gvconnects.com](http://www.gvconnects.com).**

# LES JEUNES PROPAGENT LES TI À TRAVERS LE MONDE

**Deux jeunes Canadiens rassemblent les jeunes au sein d'un réseau en ligne qui constitue à la fois une source d'inspiration et une porte d'accès à l'information tout en offrant la possibilité d'améliorer le sort des gens aux niveaux local et mondial.**

À 18 ans déjà, Michael Furdyk gagnait des millions en créant et vendant des entreprises Internet et était conseiller technique auprès d'entreprises figurant au palmarès Fortune 500. À 21 ans, Jennifer Correiro prenait part à un colloque du Forum économique mondial à Genève pour débattre de la responsabilité des entreprises, après avoir été choisie « leader mondial de demain » par cette organisation.

Inspirés par ces expériences et par leur passion pour l'engagement social et les technologies d'information, ces deux jeunes Canadiens ont fondé en 2000 TakingITGlobal (TIG), une organisation internationale sans but lucratif qui emploie maintenant 40 jeunes. Le programme phare de l'organisme est TIG.org, un réseau en ligne où les jeunes se rencontrent pour échanger des idées et élaborer des projets de développement communautaire.

« Il y a une infinité de façons d'opérer des changements et d'exercer une influence », explique Jennifer Correiro, maintenant âgée de 25 ans, directrice générale de TIG, qui décrit le « rôle catalyseur » de son organisation en ce qui a trait à « l'action des jeunes dans le contexte international ». Michael Furdyk, âgé de 23 ans, directeur de la technologie de TIG, qualifie celle-ci de « raccord » qui permet aux jeunes d'échanger de l'information sur leurs initiatives qui sont couronnées de succès.

Toute cette activité en ligne stimule la création de projets imaginatifs et permet d'établir des liens à travers le monde. À Chypre, des membres se servent de TIG pour engager le dialogue entre Chypriotes grecs et turcs. En Afrique du Sud et au Canada, des étudiants

participent à une forme innovatrice d'éducation comparative en analysant les différences de perception du VIH/sida dans les images affichées sur la page « Global Gallery » du site. Grâce au programme Jeunes professionnels à l'international d'Affaires étrangères Canada, TIG a organisé des stages pour de jeunes Canadiens et Canadiennes auprès d'organisations comme Peace Child International et Digital Youth Consortium.

Cette initiative canadienne a attiré l'attention de géants du monde des affaires. Peu après que les deux jeunes cofondateurs eurent annoncé leur projet, Microsoft les a invités à passer six mois à Seattle pour conseiller l'entreprise sur divers aspects de la génération montante des jeunes travailleurs (la génération du « net »). Le magazine *Time* écrivait en 2001 : « Au cœur de l'approche adoptée par la nouvelle génération se trouve un style de collaboration qui réunit de jeunes esprits brillants. C'est là un élément primordial de TakingITGlobal. » TIG compte au nombre de ses partenaires et de ses commanditaires cinq agences de l'ONU, RBC Groupe Financier et la Fondation Trillium de l'Ontario.

TIG est devenu un vaste réseau de 75 000 membres répartis dans 200 pays. Entre 30 000 et 40 000 personnes visitent le site Web chaque jour, produisant plus de 1,4 million d'« occurrences ». Le site renferme une base de données sur un millier de projets dans le monde entier, avec des « guides pour l'action » téléchargeables qui aident les jeunes à planifier, réaliser et évaluer des projets de développement communautaire.



Michael Furdyk et Jennifer Correiro de TakingITGlobal : Aider les jeunes à échanger des idées et à mettre au point des projets de développement communautaire.

Michael Furdyk admet que le réseau risque d'inonder les gens d'informations. C'est pourquoi le site offrira bientôt aux membres du réseau des dossiers faits sur mesure et une présentation personnalisée. TIG fonctionne déjà en français, en anglais, en espagnol, en russe et en arabe, prévoit d'ajouter le portugais et le vietnamien à cette liste d'ici quelques mois et prépare des versions dans 10 autres langues.

Au moment où TIG célèbre son cinquième anniversaire, Michael Furdyk est surtout fier que son organisation « puisse exploiter des idées pour construire ce qui est disponible en ligne maintenant ». Jennifer Correiro, de son côté, met en pratique les propos qu'elle tenait au Forum économique mondial : « Les entreprises doivent rendre des comptes à toute la collectivité et non pas seulement à leurs actionnaires. » Par l'intermédiaire de TIG, les deux jeunes investissent leur talent, leurs ressources et leur énergie pour mobiliser la puissance de la jeunesse. 🍁

Visitez le site de  
TakingITGlobal à  
[www.TIG.org](http://www.TIG.org).

# LE CANADA ÉTEND SON ACTION EN AFGHANISTAN

**Le Canada renforce son engagement en Afghanistan par une nouvelle initiative qui vise à aider le gouvernement afghan à stabiliser la province de Kandahar, dans le Sud du pays.**

Le Canada a récemment dépêché en Afghanistan une équipe de reconstruction dont l'objectif est de favoriser la stabilité et d'assurer le bon déroulement des travaux de reconstruction et de développement dans la province de Kandahar.

Cette équipe de reconstruction, qui comprend environ 250 soldats des Forces canadiennes ainsi que des agents de la GRC, un représentant de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) et des diplomates d'Affaires étrangères Canada, aidera le gouvernement central de l'Afghanistan à étendre son autorité à Kandahar et ses environs tout en y renforçant sa crédibilité et l'efficacité de son action.

dans les domaines de la diplomatie, du développement et de la défense, notamment.

« Cette initiative unique en son genre, à laquelle participent les Affaires étrangères, l'ACDI, les Forces canadiennes et la GRC, illustre parfaitement l'approche intégrée que préconise la nouvelle politique internationale du Canada, a déclaré le ministre des Affaires étrangères, Pierre Pettigrew. Elle va aider l'Afghanistan à devenir un État stable, démocratique et autonome, qui ne sera plus jamais un refuge pour les terroristes. »

Les Forces canadiennes vont intensifier davantage leur présence dans la région en février, en déployant un quartier général de brigade et une force opérationnelle à Kandahar dans le cadre de l'opération Liberté immuable dirigée par les États-Unis. Le Canada sera ainsi bien placé pour jouer un rôle de premier plan en Afghanistan, en particulier dans le Sud du pays.

Les efforts accomplis par le Canada ont permis des progrès concrets, notamment en ce qui a trait à la réforme du secteur de la sécurité. Environ 63 000 combattants ont déposé les armes au cours des deux premières phases du programme de désarmement, de démobilisation et de réintégration en Afghanistan, qui ont pris fin en juillet. Le Canada a aussi aidé à donner l'impulsion et à rallier les appuis nécessaires en faveur d'un programme qui a permis de mettre en sûreté 97 p. 100 de l'armement lourd dans le pays.

Ces progrès sont indispensables à la stabilisation des régions de l'extérieur de Kaboul, où l'adoption de mesures propres à pallier l'extrême pauvreté, la pénurie d'eau potable et l'absence de soins médicaux s'impose urgemment.

« Pour assurer le développement durable, il faut instaurer un climat de sécurité, a fait remarquer la ministre de la Coopération internationale,

Des véhicules des Forces canadiennes patrouillent le long d'une route dans la région de Kandahar, dans le cadre des activités de l'Équipe canadienne de reconstruction provinciale.

Aileen Carroll. L'équipe de reconstruction va aider à stabiliser la région de Kandahar, ce qui contribuera à créer un environnement favorisant le climat de sécurité qui assurera la réussite des efforts de développement. »

Le Canada a manifesté son engagement en promettant de verser 616 millions de dollars au titre de l'aide au développement en Afghanistan de 2001 à 2009. Ce pays est ainsi le plus gros bénéficiaire de l'aide bilatérale canadienne, dont une bonne partie est affectée aux priorités définies par le gouvernement afghan.

Pour aider le gouvernement afghan à stabiliser la province de Kandahar, l'équipe de reconstruction participera à la promotion des politiques et priorités du gouvernement afghan auprès des autorités locales, surveillera l'état de la sécurité et facilitera la réforme du secteur de la sécurité.

L'Afghanistan entre dans une nouvelle phase au lendemain des élections parlementaires et provinciales qui ont eu lieu en septembre. Celles-ci marquent la fin de l'Accord de Bonn, lequel définissait un cadre destiné à favoriser l'avènement de la démocratie en établissant un certain nombre de jalons et d'échéances. Le Canada a joué un rôle clé lors de ces élections, qu'il a contribué à financer à hauteur de 13 millions de dollars. Les Forces canadiennes à Kaboul ont aussi assuré un climat de sécurité durant le scrutin, et des observateurs canadiens, y compris des représentants de l'ambassade du Canada, en ont surveillé les résultats. 🍁

**On peut trouver des informations supplémentaires sur l'action du Canada en Afghanistan à l'adresse [www.canada-afghanistan.gc.ca](http://www.canada-afghanistan.gc.ca).**



Le sergent Chris Thombs, membre du Princess Patricia's Canadian Light Infantry, serre la main d'enfants afghans lors d'une patrouille à Kandahar.

« Cet engagement est en accord avec nos nouvelles politiques dans les domaines des relations internationales et de la défense qui mettent l'accent sur la stabilisation des États fragiles », a expliqué le ministre de la Défense, Bill Graham.

La mission de 18 mois, qui a débuté en août dernier, s'inspire de l'approche pangouvernementale adoptée en 2002 par le Canada pour appuyer l'Afghanistan

## EN BREF

### Quelques mots d'avertissement

Les avertissements à l'intention des voyageurs émis par Affaires étrangères Canada (AEC) comportent maintenant une nouvelle terminologie visant à clarifier et à étayer les renseignements communiqués aux Canadiens qui envisagent de se rendre dans des destinations dangereuses.

Cette nouvelle terminologie abolit la distinction entre « Canadiens » et « touristes canadiens » en faveur de termes plus généraux qui s'appliquent peu importe les motifs de voyage.

« Pour les destinations présentant de graves menaces à la sécurité des personnes, Affaires étrangères Canada recommandera désormais aux Canadiens d'y éviter "tout voyage", explique Dan McTeague qui, à titre de secrétaire parlementaire du ministre des Affaires étrangères, est responsable des Canadiens à l'étranger. En revanche, pour les destinations présentant des menaces moins graves, le Ministère recommandera aux Canadiens d'y éviter "tout voyage non essentiel". »

À titre d'exemple, si un pays est en guerre, l'avertissement aux voyageurs se lira comme suit : « Affaires étrangères Canada recommande d'éviter tout voyage dans ce pays. » S'il s'agit d'un pays qui se relève de troubles civils, l'avertissement pourra se lire : « Affaires étrangères Canada recommande d'éviter tout voyage non essentiel dans ce pays. »

AEC a établi neuf niveaux d'avertissement en fonction de diverses situations tels les conflits armés, les catastrophes naturelles et les urgences sanitaires.

« Les avertissements à l'intention des voyageurs constituent le principal moyen mis en œuvre par le gouvernement pour informer les Canadiens de la situation dans un pays donné », a déclaré le ministre des Affaires étrangères, Pierre Pettigrew.

Cette nouvelle terminologie employée dans les avertissements du gouvernement canadien s'harmonise avec celle des gouvernements étrangers. Elle répond à une demande officielle adressée par l'Organisation mondiale du tourisme aux gouvernements du monde entier en ce qui a trait à la normalisation des avertissements.

On peut consulter les conseils aux voyageurs d'AEC sur plus de 200 destinations du monde entier à l'adresse [www.voyage.gc.ca](http://www.voyage.gc.ca). Les avertissements et les conseils aux voyageurs relèvent du Programme de renseignements pour les voyageurs mis en œuvre par le gouvernement afin de donner des conseils officiels aux Canadiens qui vivent ou voyagent à l'étranger.



photo : Chor Sokunthea

Ouverture diplomatique : L'équipe canadienne masculine de volley-ball handisport a joué un rôle important lors de la première rencontre sportive internationale à avoir lieu au Cambodge depuis plus de 40 ans.

### Champions de volley-ball

Lors de la première rencontre sportive internationale organisée au Cambodge depuis 40 ans, un groupe d'athlètes canadiens handicapés a remporté bien plus qu'une victoire sportive.

En effet, dans un pays dévasté par les conflits et les mines — près de 70 p. 100 des joueurs de la ligue de volley-ball pour handicapés au Cambodge ont été victimes des mines —, les membres de l'équipe canadienne masculine de volley-ball ont fait forte impression.

« L'équipe canadienne a été la grande attraction du tournoi », déclare Donica Pottie, ambassadrice du Canada au Cambodge. Il s'agissait du championnat de volley-ball d'Asie et d'Océanie, présenté en juin au stade olympique de Phnom Penh, et auquel ont participé le Cambodge, l'Australie et le Canada.

Les Canadiens, qui se classent au premier rang mondial, ont donné des ateliers et des séances de formation sur le volley-ball à l'intention des joueurs cambodgiens. Les ressources financières de l'équipe lui ont permis d'envoyer seulement cinq joueurs et un entraîneur à Phnom Penh. C'est ainsi que deux

athlètes cambodgiens ont été invités à se joindre aux Canadiens à titre honoraire pour la durée de cette rencontre sportive de cinq jours. Les deux joueurs faisaient partie d'une ligue cambodgienne de volley-ball, rebaptisée Kampong Speu Canadians, en hommage aux visiteurs.

M<sup>me</sup> Pottie, qui a prononcé une allocution et assisté aux matches depuis la tribune réservée aux responsables cambodgiens, estime que la rencontre sportive a permis de renforcer les liens diplomatiques entre le Canada et le Cambodge et qu'elle a été une source d'inspiration. « Cela a été l'occasion de réaffirmer le soutien du Canada en faveur de l'action contre les mines et sa volonté de favoriser l'avènement d'un monde propice au plein épanouissement de tous les êtres humains. »

L'équipe canadienne, stimulée par l'adoption des deux joueurs cambodgiens, a très bien joué, sans perdre une seule manche. Pour consulter le journal de voyage du capitaine de l'équipe canadienne, Neil Johnson, prière de consulter le site [www.volleyball.ca](http://www.volleyball.ca) sous la rubrique Équipes canadiennes, Handisport.

### Gâteaux de lune à la canadienne

Pour marquer le 35<sup>e</sup> anniversaire de leurs relations diplomatiques, la Chine et le Canada ont produit la toute première version canadienne des gâteaux de lune.

L'ambassade du Canada en Chine et Fangshan, le célèbre restaurant de Beijing, ont enrichi une des plus belles traditions de la fête chinoise de mi-automne en y intégrant les saveurs les plus représentatives du Canada pour produire des gâteaux de lune au saumon fumé, au vin de glace et au sirop d'érable.

Ces gâteaux inédits allient l'ancien et le nouveau, l'Orient et l'Occident, la cuisine impériale chinoise et les saveurs canadiennes modernes; mais surtout, ils célèbrent les relations sino-canadiennes. Une équipe d'experts a créé et perfectionné les recettes et les techniques de production grâce auxquelles les amateurs de gâteaux de lune peuvent goûter en Chine des saveurs représentatives de toutes les régions canadiennes.



photo : AEC

Des gâteaux de lune mettant en vedette le Canada.

Aidez-nous à tenir nos dossiers à jour. Si vous déménagez, recevez plus d'un exemplaire de *Canada — Regard sur le monde* ou souhaitez annuler votre abonnement, faites les corrections voulues en lettres moulées sur votre étiquette d'adresse et retournez-la-nous.

Vous pouvez nous communiquer les changements par télécopieur au (613) 992-5791, par courriel à [canada-magazine@international.gc.ca](mailto:canada-magazine@international.gc.ca) ou par la poste à *Canada — Regard sur le monde*, Affaires étrangères Canada, 125, promenade Sussex, BCS C-2, Ottawa (Ontario) K1A 0G2.

**Bureau de poste :** Prière de retourner cet envoi à l'adresse ci-dessus s'il ne peut pas être livré.

## Le monde dans l'œil

À 23 ans, Matt McCormick habite son troisième continent en trois ans et a bien envie de montrer à d'autres ce qu'il découvre de par le vaste monde.

Récemment diplômé en informatique de l'Université de Victoria, Matt s'est découvert « une passion pour le voyage » il y a trois ans lorsqu'il a séjourné à Hong Kong dans le cadre d'un programme d'échange de quatre mois parrainé par AIESEC International, un organisme géré par des étudiants, qui offre des stages dans le monde entier. Matt a travaillé l'an dernier à Nairobi, au Kenya, comme bénévole d'AIESEC et a maintenant entrepris un stage de 12 mois au sein de ce même organisme à Zagreb, en Croatie.

Comme Matt (qu'on voit près du canon dans la photo ci-dessus) s'est toujours intéressé à la photographie, son appareil photo numérique est le moyen idéal de documenter ses voyages. Il participe à une « communauté photographique » en ligne appelée Flickr, qui lui permet de montrer ses photos à ses parents et amis; il y a affiché jusqu'à maintenant 3 000 photos prises dans 6 pays. En Croatie, ce sont les vieilles places publiques qui l'impressionnent le plus, de même que les vestiges de la guerre qui ravageait il y a dix ans à peine l'Est du pays, où les maisons sont encore en ruines et les vieux édifices sont marqués de trous de balle. « Ça ouvre les yeux », dit-il.

On peut voir d'autres photos de ce jeune chasseur d'images à l'adresse [www.flickr.com/photos/mattmccormick](http://www.flickr.com/photos/mattmccormick).

